



HAJER GUELDICH\*

## LES MÉDIAS ET L'HUMANITAIRE: QUELLE RELATIONS?

SOMMAIRE: 1. Introduction. – 2. Les médias et l'humanitaire: éthique de l'information ou charité spectacle? – 3. Les médias au service de l'action humanitaire. – 4. Conclusions.

### 1. Introduction

Le rapport médias-humanitaire est un phénomène complexe qui se balance entre la complémentarité et l'instrumentalisation: l'un et l'autre travaillent souvent sur le même terrain et ont des contacts rapprochés pour servir leurs intérêts propres. L'humanitaire a besoin des médias pour faire connaître les causes qu'il défend, provoquer les prises de conscience collectives et rassembler les citoyens autour des valeurs qu'il veut transmettre. Les médias ont aussi besoin des organisations non gouvernementales humanitaires, source d'informations fiables et souvent indépendantes pour mieux appréhender des situations d'extrême urgence (conflits armés, catastrophes naturelles, afflux de réfugiés, etc.), des situations de crises complexes dont elles sont les témoins privilégiés. Mais les médias ne sont parfois que des machines à spectacle du malheur, escamotant les causes profondes de la misère, quand ils ne servent pas d'outil de propagande pour ceux qui sont responsables de ces catastrophes.

Par ailleurs, il est incontestable que le témoignage des hommes sur le terrain, associé au pouvoir de l'image et des médias, peuvent être parmi les moyens les plus efficaces et les plus persuasifs afin de pouvoir décider d'apporter l'aide humanitaire à ceux qui en ont besoin. Bien entendu, les médias ne se limitent pas à la télévision, il s'agit aussi de la radio, de la presse, d'Internet et de tout autre support de diffusion de l'information. Toutefois, il reste indéniable que l'image exerce un pouvoir impressionnant de dissuasion, dans un sens comme dans un autre, c'est-à-dire que ce soit dans un sens positif ou négatif<sup>1</sup>.

---

\* Maître de conférences agrégée à l'Institut supérieur des études juridiques et politiques de Kairouan – Université de Kairouan; Membre de la Commission de l'Union africaine pour le Droit international.

<sup>1</sup> Les événements relatifs aux attentats du 11 septembre 2001, par exemple, avaient été parmi les faits les plus largement médiatisés en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. Leur impact médiatique avait été parmi les éléments de base ayant justifié et légitimé, devant l'opinion publique américaine et mondiale, la logique d'une guerre préventive conduite contre le terrorisme, dans tous les pays du monde.

Les guerres sont aujourd'hui diffusées instantanément sur les plus grandes chaînes d'information continue dans le monde, telles que CNN, FOX News, BBC, France 24, el-Jazira (etc.), comme si nous y étions. Les programmes de toutes les télévisions du monde peuvent être interrompus pour diffuser un événement important et exclusif, de n'importe quel coin du monde. De nos jours, les raids aériens nocturnes, les attentats à la bombe, les assassinats, la tension qui règne dans les conférences internationales, les émeutes anti-mondialisation, les manifestations populaires dénonçant les stratégies de guerre, les arrestations de personnes supposées avoir aidé ou incarné le terrorisme, les scènes de torture ou de mise à mort, (etc.) sont des événements qui peuvent être vécus en direct sur les différentes chaînes de télévisions nationales et internationales ou même sur Internet et facebook. Cette image immédiate et instantanée témoigne avec éloquence des atrocités commises.

En réalité, la mobilisation des médias et de l'opinion publique afin de rendre possible l'action humanitaire devient un principe unanimement reconnu<sup>2</sup>. Cette prise de conscience de la nécessité d'informer l'opinion publique est apparue, à l'origine, lors de la crise du Biafra en 1968. Les humanitaires présents au Nigeria ont décidé d'utiliser les médias pour dénoncer la famine organisée par le gouvernement nigérian.

Peut-on, dès lors, compter sur les médias, ainsi que sur le pouvoir de l'image et de l'information, afin de secouer l'opinion publique mondiale et dénoncer les situations de détresse humanitaire de nos jours, ou bien encourt-on le risque de voir les relations avec les médias porter, en elles, le danger de manipulation et donc de dérives de la question humanitaire ? Et si les médias sont aujourd'hui au service de la cause humanitaire, peut-on dire alors qu'on est face à une morale du témoignage ou plutôt devant une loi du tapage ?

C'est dans ce contexte qu'il nous semble inévitable d'étudier le rôle joué par les médias dans le déclenchement et le financement des actions humanitaires dans le monde. Un certain nombre de questions peuvent alors se poser. Il s'agit de savoir si l'humanitaire profite du tapage médiatique autour de la douleur ou serait-il victime d'une surenchère médiatique, d'une surexploitation du registre émotionnel et de la mise en place « *d'une politique de la pitié* »<sup>3</sup> ? Les images que l'on nous montre et que l'on voit en boucle du matin au soir sur nos petits écrans, seraient-elles toute la vérité, une partie de la vérité ou pas du tout la vérité ?

De surcroît, si les médias usent aujourd'hui de la manipulation, des mensonges et de la dénaturation des faits, s'agit-il, dès lors, d'une « *éthique de l'information ou d'une charité-*

<sup>2</sup> D'ailleurs, la relation avec les médias a fait l'objet d'une profonde réflexion dans le monde humanitaire. A propos de la relation entre l'humanitaire et les médias, voir notamment:

U. BOEGLI, *Les relations entre organismes humanitaires et médias : quelques réflexions*, in *Rev. Int. Croix-Rouge*, 1998, pp. 677 - 682;

L. BOLTANSKI, *La souffrance à distance : morale humanitaire, médias et politique*, Paris, 1993;

R. BACKMANN ET R. BRAUMAN, *Les médias et l'humanitaire: éthique de l'information ou charité spectacle?*, Paris, 2001;

J. GONNET, *Les médias et l'indifférence : blessures d'information*, *Collection Politique d'aujourd'hui*, Paris, 1999;

R.-W. GUTMAN, *Les violations du droit international humanitaire sous le feu des projecteurs: le rôle des médias*, in *Rev. Int. Croix-Rouge*, 1998, pp. 667 - 675;

Y. LAVOINE, *L'humanitaire et les médias*, Paris, 2002;

L. MINEAR, C. SCOTT, T. G. WEISS, *The news media, civil war, and humanitarian action*, Boulder/London, 1996;

H. M'RAD, *L'opinion publique mondiale*, Tunis, 2006;

M. SCHUDSON, *Le pouvoir des médias*, Paris, 2001.

<sup>3</sup> L. BOLTANSKI, *La souffrance à distance: morale humanitaire, médias et politique*, Paris, 1993.

*spectacle* »<sup>4</sup> ? Qui est-ce qui en profite et pourquoi le fait-on ? Et si l'humanitaire peut être manipulé et détourné par les médias, alors quels peuvent être les solutions pour pouvoir préserver l'impartialité et la neutralité de toute action humanitaire ?

Dans cette étude, nous allons donc essayer d'analyser comment fonctionne cette dualité aujourd'hui, comment elle est perçue à la fois par les humanitaires et par les journalistes (I). Ensuite, nous allons démontrer à quel point les médias peuvent être au service de l'action humanitaire (II) ; pour arriver à conclure, enfin, comment tenter de concilier au mieux ces deux activités, dans le respect des droits, principes et contraintes de chacune d'entre elles.

## 2. Les médias et l'humanitaire: éthique de l'information ou charité spectacle?

Avec l'essor phénoménal des nouveaux moyens de communication et de l'information, les médias ont vu leur rôle se transformer et leurs méthodes de travail classiques se plier devant la logique mercantile et la loi du marché. Les médias sont aujourd'hui devenus des entreprises à part entière, leurs dirigeants se présentent désormais comme les nouveaux maîtres du monde qui règnent sur de gigantesques empires médiatiques.

L'information a cessé d'être soumise aux critères traditionnels de l'authenticité ou de l'erreur pour devenir, de nos jours, une marchandise dont la diffusion et la vente peuvent rapporter d'importants profits pour celui qui peut s'en servir. Dès lors, et face à la puissance nouvelle des moyens de communication et des médias, une question cruciale se pose alors, à ce niveau de confrontation entre les médias et l'humanitaire. Pourquoi les médias agissent-ils contradictoirement, en offrant à l'opinion publique des images qui traduisent certains malheurs et certaines souffrances, afin d'encourager à s'élancer dans l'action humanitaire, alors qu'ils restent muets à propos de certaines autres souffrances oubliées et interdites ? Quelles peuvent alors en être les conséquences, vis-à-vis de l'authenticité et de l'objectivité du travail des journalistes, surtout lors de la couverture de conflits armés internationaux et non internationaux ?

En réalité, les médias, privilégiant le profit et le gain, n'hésitent pas à piétiner au passage des valeurs fondamentales de l'être humain, tout en abusant des mensonges et de la désinformation. Certaines personnes sont influencées, conditionnées, voire manipulées par ce puissant pouvoir des médias. Néanmoins, il y a lieu de rappeler que nos consciences peuvent nous élever au-delà des mensonges qu'on veut nous faire passer. De ce fait, il ne faut pas croire à tout ce que les médias nous font montrer. Il est donc impératif d'être méfiant, vigilant et sceptique quant à l'information, quelle qu'en soit la source. Il convient alors de faire la distinction entre dénaturation des faits et faits réels, entre mensonges et réalité, entre manipulation et authenticité.

Quel rôle jouent alors les médias en situation de guerre ou de conflit ? Servent-ils seulement à transmettre, avec fidélité, les faits et les souffrances des Hommes ou vont-ils jusqu'à rendre espoir à ceux qui ont besoin d'aide ?

---

<sup>4</sup> C'est l'intitulé de l'ouvrage écrit par René Backmann et Rony Brauman, *cf.* R. BACKMANN ET R. BRAUMAN, *Les médias et l'humanitaire: éthique de l'information ou charité spectacle?*, Paris, 2001.

Il est important de noter que l'intérêt des médias varie le plus souvent, non en fonction des besoins, de la résistance et des souffrances endurées par les populations civiles, mais il varie plutôt en fonction de la pression de la conjoncture internationale, surtout sur le plan politique. C'est la raison pour laquelle on se trouve face à l'une des deux réactions suivantes des médias, vis-à-vis de l'humanitaire : soit qu'ils en abusent en jouant sur les mensonges et la déformation des faits<sup>5</sup>, soit qu'ils affichent leur désintéressement et leur silence total face aux abus commis dans un coin oublié du monde<sup>6</sup>. Ces situations significatives sont simplement écartées et vouées à l'oubli, sous prétexte qu'elles n'ont pas encore atteint le degré d'horreur justifiant leur place « à la une ». Mais peut-être les images et les témoignages refusés hier et aujourd'hui, seraient plus tard, mais très tard, arrachés de toute urgence et chacun les voudra en exclusivité.

Néanmoins, le spectacle répété de l'horreur finira par lasser sans avoir vraiment expliqué le pourquoi des choses, et l'événement retombera dans l'oubli et l'indifférence totale de la part des médias et de la part de l'opinion publique mondiale<sup>7</sup>.

Information, manipulation, propagande, censures, (etc.), les procédés médiatiques de déformation de la réalité sont divers et se diversifient tous les jours. Ainsi, les médias, en particulier la télévision, informent en déformant ; ou plus exactement, ils informent en construisant leur propre réel. Ils racontent les événements selon des scénarios dramatiques faisant souvent l'impasse sur les origines historiques, politiques ou sociologiques du conflit. Le petit écran est devenu aujourd'hui la nouvelle, et pratiquement unique, source de l'histoire, distillant la version conçue, après avoir été déformée par ceux qui en décident ainsi. Cette version, souvent fautive et sans fondement, s'impose sans que le téléspectateur ne puisse la contester.

Mais l'abus du pouvoir médiatique ne se limite pas seulement à la déformation de la réalité et aux mensonges. Pire que cela, l'image a ce pouvoir de rendre vendable l'humanitaire qui fonctionne sur le registre de l'émotion. Une image c'est aussi une arme, et

---

<sup>5</sup> Les exemples de manipulation, de désinformation des faits et de mensonges de guerre peuvent être multipliés à l'infini. On peut se référer, par exemple, au rôle des médias dans le conditionnement de l'opinion publique afin de légitimer les deux guerres menées contre l'Irak successivement en 1991 et en 2003.

De même, lors des différentes actions humanitaires en Bosnie, en Somalie, au Rwanda, au Timor oriental, au Kosovo, en Afghanistan, au Darfour, etc., certains médias avaient usé du pouvoir de l'image pour convaincre l'opinion publique mondiale des arguments justifiant la guerre. Les guerres les plus cruelles sont alors commises au nom d'un humanitaire largement médiatisé.

<sup>6</sup> Au même moment où les conflits éclatent au Kosovo, au Rwanda, en Afghanistan, en Syrie, en Libye ou en Irak, des événements aussi sanglants se sont produits et se produisent toujours au Soudan, en Palestine, en Algérie, en Tchétchénie, en Chine, au Tibet, au Cachemire, en Amérique du sud, en Afrique noire (Mali, Centrafrique, Burkina-Faso, Niger, Nigéria), (etc.), mais cela n'émeut personne et ne semble guerre intéressant pour des centaines de milliers de journalistes dans le monde entier.

L'oubli, le désintéressement et l'indifférence sont encore pire que la manipulation et le mensonge car lorsque règne le silence, il ne peut y avoir aucun espoir pour voir les choses changer. Les hommes assassinent et les médias se taisent. « *Silence, on tue* »... Ce sont les urgences interdites, des urgences et des situations où des milliers, voir des millions, d'êtres humains subissent l'humiliation au quotidien. Leur déplacement est contrôlé, leurs enfants sont affamés, leurs femmes violées, leurs hommes persécutés, torturés au fond des prisons ou simplement portés disparus.

<sup>7</sup> Les pires catastrophes humaines dévoilent toutes leurs horreurs au quotidien n'empêchant nullement la vie de poursuivre son cours. Les images-choc peuvent, à la limite, créer un sentiment de pitié. Sentiment bien vite apaisé avec la satisfaction de voir que d'autres agissent (les humanitaires). Il n'y a donc plus d'urgence à réfléchir aux causes réelles de cette situation et le spectateur s'en tire avec une relative bonne conscience.

les photos que l'on diffuse disent à la fois la réalité et le mensonge<sup>8</sup>. Jouant sur des images qui choquent, de blessés amputés ou gravement défigurés, de maladies bizarres et incurables, d'images de torture et de décapitation, de traitement inhumain et humiliant, de détournement d'avions, d'attentats à la bombe, (etc.), les médias peuvent aller jusqu'à abuser de la sensibilité du téléspectateur afin de le persuader du bien fondé d'une telle ou telle intervention armée. Parce qu'ils savent très bien que le public ne veut que des histoires où l'on voit le sang et la misère, les médias en diffusent à longueur de journée jusqu'à ce qu'elles deviennent persuasives et convaincantes<sup>9</sup>.

C'est là tout le rôle contradictoire et paradoxal des médias en cas de situation de conflit ou de guerre. Les uns cherchent l'image-choc pour vendre mieux et gagner plus, les autres tentent de l'annihiler. Les uns usent de l'info-spectacle pour faire pression sur l'opinion publique, les autres choisissent de fermer les yeux sur les atrocités commises et enterrer la réalité.

Les conséquences de ce rôle contradictoire des médias et de l'info ne peuvent qu'être préjudiciables par rapport aux faits, à la réalité, aux victimes et au téléspectateur. L'humanitaire, déjà dérivé et manipulé, devient une mode, un scoop qui sert à vendre plus d'images, plus de documentaires, et donc à rapporter plus d'argent.

Comment les médias trouveront-ils en matière de l'humanitaire une approche plus équilibrée et plus responsable et comment faire pour épargner l'humanitaire des griffes du politique et du gouffre du militaire ?

### 3. *Les médias au service de l'action humanitaire*

Il est évident, de ce qui précède, que la prise en compte de l'action humanitaire internationale par les médias n'a pas toujours été constante face aux divers cas de violations massives des droits de l'homme dans le monde. Au contraire, des crises humanitaires,

---

<sup>8</sup> A titre d'exemple, le 31 mai 2010, il y eut un convoi de six bateaux affrétés par des organisations palestiniennes pour acheminer de l'aide à la bande de Gaza. Le convoi devait livrer sa cargaison à la population de la bande de Gaza, 1,5 million de personnes dont 80% dépendent de l'aide internationale, alors que ce territoire palestinien est sous strict embargo israélien depuis la prise de pouvoir du Hamas à Gaza en juin 2007.

Selon les organisateurs, les bateaux transportent environ 10 000 tonnes d'aide humanitaire, dont de l'aide médicale, de la nourriture, des vêtements, des maisons préfabriquées, des aires de jeux pour enfants, des fournitures scolaires, des barres de fer et du ciment.

Notons que l'opinion publique israélienne s'est réveillée ce matin en apprenant que des soldats de Tsahal se faisaient battre sur ce navire turc. Au bout de quelques heures, on montra au téléspectateur israélien moyen les images en boucle des militants turcs tapant à coups de barre de fer sur les commandos qui abordaient le navire depuis des hélicoptères et qui n'ont tiré le feu que pour se défendre. Les médias israéliens se firent l'écho de la tentative d'enlèvement des soldats afin de les prendre en otage. Mais les militants pro-palestiniens témoins de l'assaut ont démenti cette version et ont accusé les commandos israéliens, descendus d'hélicoptère, d'avoir commencé à tirer au moment où ils ont touché le pont du navire turc *Mavi Marmara*.

<sup>9</sup> Depuis les révolutions du Printemps arabe de 2011 et l'ascension de la violence et de la contre-violence entre les terroristes de l'Etat « islamique » et les forces de l'ordre ou de sécurité ou l'armée de pays comme la Syrie, l'Iraq, la Libye, etc., des images choc de personnes capturées en cage, d'hommes brûlés vifs, d'otages occidentaux et même arabes, égorgés au couteau, etc. font le tour du monde.

Les vidéos relayées par Internet, Youtube, Facebook, etc. suscitent l'indignation et témoignent de l'horreur. Les citoyens choqués manifestent dans les rues contre la violence et contre le terrorisme. Les Etats concernés répondent par des attaques aériennes ciblées.

pourtant similaires, donnent lieu à des traitements tout à fait différents, selon les cas, et pour des raisons qui ne sont pas liées aux caractères d'urgence et de nécessité concernant les crises en question. Ainsi, la communauté internationale a tendance à mener des politiques sélectives, souvent contradictoires et qui ne sont que marginalement déterminées par la prise en compte de la souffrance humaine. Le genre humain et la dignité humaine ne sont-ils pas alors partout les mêmes ? Par conséquent, nous pensons que l'action humanitaire doit être nécessairement neutre et impartiale, elle ne doit pas faire de distinction entre les personnes à secourir, dès lors que leur vie est menacée, sinon elle ne mérite pas d'être qualifiée d'humanitaire, ce serait une action politique, une action militaire, ou une action tout court, mais sans plus.

De surcroît, nous admettons qu'en habillant une action de motifs humanitaires, le risque est grand de voir justifier une guerre, pour pouvoir soulager certaines souffrances et causer, en même temps et inutilement, d'autres violences et donc d'autres souffrances. Cela revient à exposer l'action humanitaire libre et indépendante au discrédit, à la suspicion et à la paralysie. C'est d'ailleurs bien pour ces raisons que l'action humanitaire ne pourrait être conçue en dehors d'un dialogue étroit entre la volonté politique pour agir et l'intérêt mis en jeu.

Par conséquent, et s'il a été affirmé, de ce qui précède, que les médias peuvent jouer un double rôle, soit en faveur, soit au détriment de l'action humanitaire, encore faut-il insister sur le rôle inéluctable des médias au profit de l'existence de l'action humanitaire qui ne peut certainement pas s'en passer. Seul le battage médiatique organisé autour de tel ou tel drame humanitaire est susceptible de rompre le silence pour parvenir à mobiliser la communauté internationale.

L'action humanitaire existerait-elle sans les médias ? Nous ne le pensons pas, les médias rapportent l'événement, apportent les faits et donc poussent à l'action.

En effet, le premier point important en terme de communication pour les ONG humanitaires est celui d'informer le public ; c'est-à-dire de faire connaître à celui-ci une situation d'urgence, un évènement grave ou nécessitant une intervention humanitaire. Cette information du public, dans un souci de neutralité, passe nécessairement par l'intermédiaire des médias.

Aujourd'hui, il n'y a plus une catastrophe, un conflit, une guerre, une rébellion qui ne nous reste longtemps étrangère, tant que la technologie de l'information ainsi que les nouveaux moyens de communication ne cessent d'amplifier leur rapidité, leur instantanéité et leur omniprésence. Donner la parole à ceux qui souffrent, photographier les conflits et les affrontements au moment décisif, transmettre les atrocités des guerres en direct, montrer des villes en ruine, des villages ravagés, des champs dévastés, des constructions rasées, des écoles anéanties, des dispensaires en décombres, des exécutions sommaires, (etc.), ce sont des moyens beaucoup plus éloquentes que les rapports les mieux rédigés, plus efficaces que les dénonciations les plus rigoureuses, beaucoup plus dissuasifs que n'importe quel discours patriotique, pacifique ou humanitaire. Les images, dans ces cas, se suffisent à elles-mêmes, elles n'ont même pas besoin d'être commentées.

La dénonciation des atrocités, grâce au pouvoir de l'image, via la presse, les reportages, les documentaires, les journaux télévisés, Internet, etc. défie toute réticence, toute inertie et toute passivité. L'horreur est amplifiée, répétée, martelée jusqu'à imprimer l'opinion publique, poussant les plus fainéants à agir rapidement et dans l'urgence. Il suffit de savoir comment exploiter la sensibilité des foules. Au delà du scandale que peut provoquer l'image télévisée, les images en boucle reprises à chaque édition spéciale d'un

journal télévisé, délicatement illustrées « à la une » de la plupart des quotidiens de la planète, ont ce pouvoir fascinant d'émouvoir le monde et de faire basculer l'opinion<sup>10</sup>. Ces images créent un malaise, ébranlent les esprits les plus insensibles, modifient les convictions, suscitent l'inquiétude et poussent à agir ou à se révolter<sup>11</sup>. C'est ainsi que l'action humanitaire peut gagner en force matériellement et logistiquement, des dons peuvent être collectés, des personnes peuvent être sauvées et des villes peuvent être reconstruites.

Afin de déclencher chez le téléspectateur le réflexe humanitaire et faire appel à sa générosité, la télévision use de tous les moyens. Elle s'associe, par exemple, aux grandes stars et aux personnalités célèbres dans le monde du cinéma, de la chanson, du sport, de la politique et du business, les présente comme de fervents militants de l'humanitaire et signale qu'elles ont fait des dons importants au profit de la cause humanitaire, lors d'un Téléthon ou d'une soirée spéciale d'aide d'urgence, pour donner l'exemple à leurs fans<sup>12</sup>. Ces derniers ne tardent pas à agir. Les médias soutiennent ainsi l'élan humanitaire et apportent énormément à l'action humanitaire qui tient son efficacité et son succès, avant tout et surtout, de sa revendication par les médias<sup>13</sup>.

De surcroît, les médias confirment que nous sommes des êtres faibles et incapables de voir l'insoutenable. Après avoir vu défiler, sur nos écrans, les images de blessés, de réfugiés, de malades, de souffrants ou de morts, nous refusons de nous y confronter pour plus longtemps. Pour que nous nous sentions apaisés, pour que disparaisse le sentiment de culpabilité devant l'horreur, nous décidons de faire ou de donner quelque chose, c'est alors ainsi que se construit une action humanitaire d'ordre privé, en sus des efforts déployés par

---

<sup>10</sup> Encore pire, depuis 2012, l'organisation terroriste Daech use des médias et fait sa propagande pour convaincre, recruter de jeunes personnes et les inciter au Djihad.

Pour diffuser sa propagande, attirer les jeunes et faire passer ses messages, Daech édite des magazines. Présent sur les réseaux sociaux en tout genre, l'organisation « islamique » diffuse des vidéos trash de torture et/ou d'assassinat de ses otages, comme les Japonais Haruna Yakawa et Kenji Goto, ou encore le Jordanien Maas al-Kassasbeh. Les vidéos, souvent insoutenables, sont soigneusement mises en scène et les images, très travaillées, et sont d'excellente qualité. La dernière vidéo du 15 février 2015 montre la scène choquante d'une vingtaine de chrétiens d'Égypte égorgés au bord de la mer.

Désormais, Daech a une nouvelle arme médiatique : des magazines. *Dabiq*, en anglais, est apparu à l'été 2014 et, depuis le mois de décembre 2014, *Dar al Islam* est diffusé intégralement en français.

<sup>11</sup> L'image des centaines de milliers de manifestants français, en janvier 2015, après l'assassinat des journalistes de Charlie Hebdo a fait le tour du monde.

<sup>12</sup> Yves Lavoine, dans son livre *L'humanitaire et les médias*, parle des stars "GoodWill Ambassadors" de l'UNICEF. Il compare cette manière de publiciser une cause humanitaire aux méthodes des entreprises qui veulent capter l'attention des médias et du public sur leur produit. Il souligne que par cette exposition, cela peut éveiller des soupçons quant au bien-fondé de la cause, ou des véritables intentions des vedettes ainsi que des ONG (économiques, conformisme, notoriété, etc) (Y. LAVOINE, *L'humanitaire et les médias*, Paris, 2002).

<sup>13</sup> A ce titre, on peut citer l'exemple du Tsunami qui a frappé l'Asie du Sud le 26 décembre 2004 et qui avait, alors, suscité un élan de solidarité mondiale sans précédent dans l'histoire de l'action humanitaire. Grâce aux médias, il y a eu un énorme élan de générosité de la part des Etats, des particuliers et des entreprises du monde entier. L'ONU avait recueilli près de 4 milliards de dollars de promesses d'aide dix jours après la catastrophe.

De même, un puissant tremblement de terre de magnitude 7 sur l'échelle de Richter a frappé Haïti le 12 janvier 2010, faisant plusieurs milliers de victimes et des centaines de milliers de sans abri. Grâce aux médias, plusieurs pays, grandes sociétés mondiales et célébrités ont fait de nombreux dons pour aider le peuple haïtien.

les Etats et les organisations internationales<sup>14</sup>. C'est la raison pour laquelle on se sent tous innocents « *parce qu'on porte un sac de riz* »<sup>15</sup>, selon l'expression de Paul Virilio.

Or, cette tyrannie de l'information incite les médias, et spécialement les grandes chaînes de télévision, à jouer sur le côté émotionnel des événements. « *Un véritable problème pour une société qui, à l'explication, va préférer l'émotion, l'apitoiement à la compassion, la pitié à l'exigence de justice, la communication à l'information et le sensationnel à la recherche du sens* »<sup>16</sup>.

Néanmoins, et même si on peut affirmer que le rôle joué par les médias dans l'appui de l'action humanitaire est d'une importance capitale, cela n'élimine aucunement les risques d'abus et de dérives auxquels nous avons fait allusion dans nos développements précédents. En effet, les dangers de désinformation, de manipulation, de mensonge, ou même de désintéressement et d'indifférence des médias, vis-à-vis de l'humanitaire, sont présentés comme étant les failles les plus périlleuses de ce précieux moyen de propagande au profit de l'humanitaire, les médias. En outre, on peut présenter ici quelques difficultés supplémentaires qui s'ajoutent aux premières et qui peuvent être, elles mêmes, susceptibles d'entraver l'éthique journalistique et médiatique quant à l'élan humanitaire.

Il s'agit, tout d'abord, du problème de disproportion entre le temps réduit de la diffusion de l'information et l'acuité du problème humanitaire dont les séquelles peuvent s'étendre sur une période très longue, mais qui ne bénéficie pas pour autant d'une couverture médiatique de longue durée. Ce problème peut être expliqué par le fait que toute information est prisonnière de modules, de volumes, d'horaires, et que le journal télévisé ou la page gardée à l'actualité nationale ou internationale ne peuvent être l'occasion d'approfondir chaque détail. Toutefois, l'inconvénient majeur dans ce cas c'est que des événements, aujourd'hui célébrés et mis à la une des journaux et en ouverture des infos, peuvent être négligés demain, voir complètement livrés au silence et à l'oubli. Or, nous savons que l'intérêt du téléspectateur disparaît avec l'image et l'action humanitaire n'en serait que négativement affectée.

La deuxième difficulté, qui est à notre avis la plus dangereuse vis-à-vis des relations qu'entretiennent les médias et l'humanitaire, consiste, pour les médias, à faire face aux pressions et aux allégeances politiques de celui qui maîtrise l'essentiel de l'information. Ceci dit, nous pouvons nous demander pourquoi les médias sont-ils présents plus qu'il ne le faut par endroits, et tout à fait absents là où ils sont le plus sollicités ? Certainement en raison de l'indissociable rapport entre le pouvoir médiatique et le pouvoir politique, un rapport dicté par des mécanismes de pression profondément sophistiqués et animés par une logique de gain et de profit. En fait, cette influence du politique sur les médias équivaut à présenter l'information avec vocation stratégique, c'est-à-dire avec une intention d'accréditer une thèse ou, au contraire, d'infirmer un point de vue. Les images transmises sont alors maîtrisées par celui qui fait pression, ou celui qui se trouve en position de force. Elles peuvent être manipulées et orientées vers un but précis, leur sens peut être modifié et leur circulation peut être décidée au gré d'intérêts politiques ou mercantiles.

Par conséquent, et au lieu de réagir positivement et dans l'urgence face aux catastrophes et aux drames humanitaires répétitivement diffusés, on peut observer chez le téléspectateur un effet inverse de saturation, de lassitude ou d'accoutumance, comme si la

<sup>14</sup> Nous avons exclu du champ de cette étude le volet action humanitaire armée, intervention sollicitée ou établie sur la base du chapitre 7 de la Charte des Nations Unies relatif à la sécurité collective.

<sup>15</sup> P. VIRILIO, *La défaite des faits*, in *L'Autre journal*, n°4, 1993, p. 17.

<sup>16</sup> P. ALLIOT, *Médias et Humanitaires: les liaisons dangereuses*, Mémoire, Institut Universitaire de Technologie, France, 2000.

vue des victimes, des morts et des mourants devenait chose banale et insignifiante, tant qu'il s'agit des autres, ceux qu'on ne connaît pas et à qui on ne s'intéresse que le temps de quelques secondes, le temps d'une image passée à la télévision.

#### 4. Conclusion

En résumé, nous pensons que les médias, face à l'humanitaire, peuvent être une arme à double tranchant. D'une part, ils sont nécessaires pour que soit légitimée l'action humanitaire ; mais d'autre part, ils sont dangereux s'ils usent de mensonges et de manipulations, en sus de la répartition inégale de la couverture médiatique. Sous pression, les médias déforment l'humanitaire et rendent légitimes les actes les plus inhumains.

Quelles solutions peut-on, dès lors, envisager afin de dépasser l'engrenage de la médiatisation, épargner l'humanitaire de n'être abusé et le libérer de tout intérêt égoïste ?

Il s'agit avant tout, et surtout, de souligner l'importance de l'objectivité, l'honnêteté et l'authenticité qui doivent animer le travail de tout journaliste qui se respecte. L'information ne peut et ne doit être prise en considération que si elle est fiable, précise, neutre, honnête et indépendante<sup>17</sup>. La liberté d'opinion et d'expression, principe unanimement établi et affirmé par les textes internationaux relatifs aux droits de l'Homme, assure et protège la volonté du journaliste à présenter une information libre et objective. Ainsi, toute censure, toute déformation de la réalité et des faits, tout mensonge à propos d'un événement quelconque doivent être rapidement démentis et leurs auteurs sérieusement poursuivis en justice, sinon la médiatisation des fautes commises par certains médias et leur divulgation à l'opinion publique peuvent alors modifier certaines décisions, en fonction des intérêts politiques et économiques de ceux qui en décident ainsi, quitte à détruire les locaux des journalistes et mettre leur vie en péril. De surcroît, le journaliste devrait avoir un sens critique et une profondeur d'analyse qui servent à capter l'attention du téléspectateur, afin de le sensibiliser à propos des véritables problèmes relatifs à l'action humanitaire.

Pour ce qui est du téléspectateur, il serait impératif d'être vigilant face à l'information qu'on lui présente. Le suivi de l'actualité internationale doit être indissociable d'une prise de conscience des rapports de force qui dominent les relations internationales, et d'un certain engagement individuel pour l'authenticité de la connaissance en général. Pour cela, la diversité des sources de l'information, la diversité des avis et des opinions, même contradictoires et opposées, le bon sens et la logique, sont autant d'éléments qui peuvent aider le téléspectateur à approcher la réalité et analyser les problèmes objectivement, tout en se fiant des mensonges et manipulations.

---

<sup>17</sup> Selon Kim Gordon-Bates, « Trop de gens veulent changer ou contrôler les médias. Des gens que nous ne connaissons pas, et en lesquels nous n'avons pas confiance. Si nous voulons que les principes et les pratiques humanitaires se développent et soient respectés, nous devons pouvoir non seulement les expliquer, mais mettre en évidence leur utilité. L'un des outils dont nous disposons pour y parvenir est la presse, une presse crédible. Nous ne devons pas rejoindre les rangs de ceux qui, pour quelque raison que ce soit, honorable ou pas, cherchent à corrompre sa mécanique interne. Nous ne pouvons pas faire de la presse l'alliée naturelle de l'action humanitaire, nous ne pouvons en faire que la porteuse, soucieuse de vérité, de nos histoires et de nos sentiments » (K. GORDON-BATES, *Les médias et l'humanitaire*, in *Rev. int. Croix-Rouge*, n°828, 1997).

Il y a enfin le rôle important que peuvent jouer les ONG humanitaires, afin de rompre le silence concernant certains conflits oubliés. Ces derniers ne s'arrêtent pas quand CNN ou el-Jazira arrête de les couvrir. Les organisations non gouvernementales doivent, de leur côté, lutter en permanence contre le phénomène de l'oubli, ce qui peut contribuer à rompre le silence et finalement de parvenir à mobiliser la communauté internationale.

A notre sens, l'action humanitaire nous semble indissociable de l'action de l'opinion publique mondiale, notamment via les médias et les ONG humanitaires, mais à condition de respecter les principes d'objectivité, de neutralité et de professionnalisme qu'on venait d'évoquer. Ainsi, les professionnels de l'humanitaire et les professionnels des médias, enrôlés dans le même combat, devraient tenter de consacrer la même exigence et la même rigueur à la couverture des situations d'urgence et de crises humanitaires, afin que des solutions rapides et efficaces puissent y être apportées, à travers l'offre de l'aide humanitaire nécessaire, quitte à interpeller l'action du Conseil de sécurité des Nations Unies pour autoriser le recours à la force armée, sur la base du chapitre VII de la Charte des Nations Unies, pour des fins humanitaires.

#### BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE:

- P. ALLIOT, *Médias et Humanitaires : les liaisons dangereuses*, Mémoire, Institut Universitaire de Technologie, France, 2000.
- J.-F. BERGER, *La diplomatie humanitaire du CICR et le conflit en Croatie (1991-1992)*, in *Comité international de la Croix-Rouge*, 1995.
- M.-F. BERNIER, *Éthique et déontologie du journalisme*, Québec, 1994.
- C.-J. BERTRAND, *La déontologie des médias*, Paris, 1997.
- U. BOEGLI, *Les relations entre organismes humanitaires et médias : quelques réflexions*, in *Rev. Int. Croix-Rouge*, 1998, pp. 677 - 682.
- L. BOLTANSKI, *La souffrance à distance : morale humanitaire, médias et politique*, Paris, 1993.
- P. BOURDIEU, *Sur la télévision, Raisons d'agir*, Paris, 1996..
- R. BACKMAN ET R. BRAUMAN, *Les médias et l'humanitaire, éthique de l'information ou charité spectacle*, Paris, 1996.
- R. BRAUMAN, *Témoigner : une exigence morale*, in *L'ENA*, novembre 1988.
- R. BRAUMAN, *Une vérité trop compliquée...*, in *La lettre de reporters sans frontières*, mars 1991.
- R. BRAUMAN, *L'action humanitaire*, Paris, 1995.
- S. BRUNEL, *Une tragédie banalisée : la faim dans le monde*, Paris, 1991.
- R. CAYROL, *Médias et démocratie : la dérive*, Paris, 1997.
- S. COHEN, *L'opinion, l'humanitaire et la guerre*, Paris, 1996.
- D. CORNU, *Éthique de l'information*, Paris, 1994.
- DOSSIERS DE L'AUDIOVISUEL, *De la télé-vérité au reality show*, in *Dossiers de l'audiovisuel*, n° 55, mai-juin 1994.
- DOSSIERS DE L'AUDIOVISUEL, *La construction de l'information télévisée*, , in *Dossiers de l'audiovisuel*, n° 76, novembre-décembre 1997.
- X. EMMANUELLI, *Les prédateurs de l'action humanitaire*, Paris, 1991.
- A. FREUND, *Journalisme et mésinformation*, Grenoble, 1991.
- A. GLUCKSMANN ET T. WOLTON, *Silence on tue*, Paris, 1986.
- J. GONNET, *Les médias et l'indifférence : blessures d'information*, Paris, 1999.

- K. GORDON-BATES, *Les médias et l'humanitaire*, in *Rev. Int. Croix-Rouge*, n°828, 1997.
- J.-P. GOUTEUX, *Le Monde, un contre-pouvoir ? Désinformation et manipulation sur le génocide rwandais*, Paris, 1999.
- R.-W. GUTMAN, *Les violations du droit international humanitaire sous le feu des projecteurs : le rôle des médias*, in *Rev. Int. Croix-Rouge*, n°832, 1998, pp. 667 - 675.
- F. JEAN, *La liberté de la presse contre la famine*, in *La lettre de reporters sans frontières*, avril 1993.
- Y. LAVOINE, *L'humanitaire et les médias*, Paris, 2002.
- BIOFORCE DÉVELOPPEMENT, *Médias et action humanitaire : Actes du Colloque, Lyon-Villeurbanne, 6 octobre 1993*, Lyon, 1994.
- L. MINEAR, C. SCOTT, T. WEISS, *The news media, civil war, and humanitarian action*, Boulder/London, 1996,
- S. D. MOELLER, *Compassion fatigue, How the media sell disease, famine, war and death*, London, 1999.
- I. RAMONET, *La tyrannie de la communication*, Paris, 1999.
- REPORTERS SANS FRONTIÈRES, *Les médias de la haine*, Paris, 1995.
- R. I. ROTBERG ET T. WEISS, *From massacres to genocide, the media, public policy and humanitarian crises*, Boston, 1996.
- RYFMAN (Philippe), *La question humanitaire*, Paris, 1999.
- H. SMITH, *The media and the Gulf war, the press and democracy in war time*, Washington, 1992.
- S. SMITH, *Somalie, la guerre perdue de l'humanitaire*, Paris, 1993.